



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

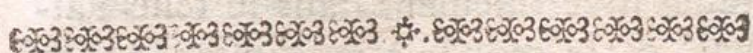
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le quatrième Dimanche d'après Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE QUATRIÈME DIMANCHE
D'APRÈS PÂQUE.

C E Dimanche n'a de particulier que ce qui est commun à tout le tems Paschal, c'est-à-dire, un renouvellement de joye spirituelle, qui est l'effet de la Résurrection du Sauveur; & une continuité de ferveur, qui en doit être le fruit dans le cœur des Fidèles. Les Grecs l'appellent le Dimanche de la *My-Pentecôte*, c'est-à-dire, de la semaine qui partage les cinquante jours depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, le Mercredi suivant étant le vingt-cinquième jour depuis le Dimanche de la Résurrection. Quoique l'Eglise invite tous ses enfans à ces démonstrations d'une joye sainte, que la grace fait goûter à une conscience tranquille, & à un cœur pur; elle invite sur tout, les Gentils à celebrer par des chants d'allégresse leur vocation à la foi; & à reconnoître par des Cantiques d'actions de graces, la faveur singuliere que le Seigneur leur a fait, en les tirant des tenebres épaisses du paganisme. Les Juifs & les Gentils ne faisant plus qu'un peuple

dans l'Eglise, par la vocation à la foi du Sauveur, ils ne doivent avoir que les mêmes sentimens, & le même langage; c'est à cette union des deux peuples que l'Eglise fait allusion dans l'oraison de la Messe de ce jour, qui est une des plus belles prieres qu'on puisse faire à Dieu, & qui devrait être continuellement à la bouche, & dans le cœur des Fidèles.

L'Introït de la Messe est pris du Pseaume 97. qui est une action de graces pour la délivrance du peuple Juif de la captivité d'Egypte, ou de la captivité de Babylone, ou peut-être de quelque autre calamité. Le Prophete Royal désigne assez visiblement sous cette figure, la rédemption des hommes par Jesus-Christ, dont il prédit l'avenement.

Cantate Domino canticum novum alleluia, quia mirabilia fecit Dominus alleluia: Chantez enfans des hommes, un Cantique nouveau à la gloire du Seigneur, qui a fait pour nous tant de prodiges. Et ne cessez de multiplier vos loüanges à son honneur, de le benir, de le remercier, & de le glorifier. *Ante conspectum Gentium revelavit justitiam suam, alleluia, alleluia, alleluia.* Le Seigneur a fait éclater aux yeux des nations, sa fidelité dans ses promesses, sa

toute-puissance dans ses merveilles, sa
misericorde dans ses bienfaits, en déli-
vrant son peuple d'un si rigoureux es-
clavage. Chantez au Seigneur, un Can-
tique nouveau, parce qu'il a fait de nou-
veaux prodiges en vôtre faveur, en vous
délivrant de la captivité, & de la servi-
tude, par des voyes inespérées, & par
une misericorde, dont vous n'auriez osé
vous flatter; tant de merveilles de sa
part, meritent bien de nouvelles actions
de graces. Comme la servitude d'Egyp-
te, & la captivité de Babylone n'étoient
que la figure de la servitude fatale du
peché sous laquelle nous vivons; la dé-
livrance & l'affranchissement de ces cap-
tivitez étoient la figure de l'heureuse li-
berté que Jesus-Christ nous a heureuse-
ment procurée par sa mort, & par sa
résurrection glorieuse. Quel plus juste
sujet d'allegresse, d'actions de graces,
& d'amoureux transports! *Notum fecit
Dominus salutare suum in conspectu gen-
tium revelavit justitiam suam*, dit le tex-
te sacré. Dieu a manifesté au monde le
Sauveur, la sagesse éternelle, son Fils
unique, son Verbe, la source de tout
bien, & de toute justice, nôtre Redemp-
teur, & il nous l'a manifesté singuliere-
ment au jour de sa Résurrection, à tou-

tes les nations. Il a répandu la lumiere de l'Evangile par tout le monde. Les peuples qui vivoient dans les tenebres ont apperçû enfin cette grande lumiere, & la lumiere a paru à ceux qui demouroient dans la region de l'ombre de la mort. *Populus qui sedebat in tenebris, Isa. 9. vidit lucem magnam: & sedentibus in regione umbrae mortis, lux orta est eis.*

Le Seigneur a employé la vertu de sa droite, & toute la force de son bras pour se conserver son peuple, & pour nous sauver. C'est-à-dire, que le Seigneur pour nous tirer de la captivité, pour nous sauver, il n'a pas employé une force étrangere; il est venu lui-même à nôtre secours; & c'est par sa mort & par sa triomphante résurrection qu'il a vaincu l'Enfer, détruit l'empire du demon & du peché, & nous a délivrez de la plus dure de toutes les servitudes.

L'Epître de la Messe de ce jour est tirée de l'Epître Catholique de l'Apôtre saint Jaques, dit le Mineur, Evêque de Jerusalem, appelé le frere, c'est-à-dire, cousin de Jesus-Christ, dont le dessein principal est de faire voir que la foi ne peut nous sauver sans les œuvres, quoi que nous soyions justifiez par la foi. Ce qui fait le sujet de l'Epître des

la Messe de ce Dimanche, c'est l'endroit où cet Apôtre déclare à tous les Fidèles que toute grace, & tout don vient d'en haut, & descend du Pere des lumieres, qui est la source de tout bien. Cet Apôtre est appelé Mineur pour le distinguer de saint Jacques frere de saint Jean qui est son aîné, pour ainsi dire, dans l'Apôstolat, & qui pour cette raison est appelé le Majeur dans les fastes de l'Eglise. Son Epître est appelée Catholique parce qu'elle n'est adressée à aucune Eglise en particulier, mais elle est commune à toutes celles qui font profession de la foi de Jesus-Christ; on du moins à celles qui étoient composées de Juifs convertis au Christianisme, & répandus alors dans presque toutes les parties du monde, à quoi fait allusion le nom de *Catholique*, qui signifie proprement universel.

Omne datum optimum, & omne donum perfectum desursum est, dit le saint Apôtre: toute faveur insigne, & tout don parfait vient d'en haut. C'étoit une erreur assez commune parmi les Juifs de croire que plusieurs belles qualitez, plusieurs vertus mêmes croissoient dans nôtre propre fond, & qu'elles étoient les fruits de nôtre libre arbitre. Les Phari-

siens sur tout croyoient pouvoir par eux-mêmes résister à la concupiscence , & pratiquer la loi sans avoir besoin de la priere , & de la grace. Saint Jacques prévient les Fidèles contre cette pernicieuse présomption ; & comme ceux à qui sa Lettre est principalement adressée avoient été nourris dans le Judaïsme , craignant qu'ils ne fussent imbus de cette erreur, il leur apprend d'abord que tout le bien qui est en nous vient de Dieu , & qu'il n'y a point de véritable vertu qui ne soit un don de sa miséricorde. Ne vous attribuez pas le mérite de vos bonnes œuvres, ne pensez pas que vous puissiez par vos seules forces résister à l'attrait de la concupiscence ; vous avez besoin pour cela du secours surnaturel de Dieu , & de cette grace qu'il ne refuse à personne. Il faut cette grace pour vouloir le bien , pour faire le bien, pour persévérer dans le bien ; sans ce secours nul bien qui soit méritoire de la vie éternelle. Or toute grace , tout don excellent vient du Pere des lumieres : *Omne donum perfectum desursum est , descendens à Patre luminum*. Il appelle Dieu, le Pere des lumieres , parce que c'est lui , dit saint Augustin , qui éclaire quiconque vient au monde , & qui imprime

dans nos ames les veritez du salut , qui nous en inspire l'amour, & qui nous les fait mettre en pratique par le secours de la grace : *Per inspirationem luminosissimæ charitatis.*

Après l'origine du mal dans les Versets precedens, dit un sçavant Interprete, saint Jacques marque celle du bien ; & il enseigne que tous les biens de la nature & de la grace , quelque excellens qu'ils soient , nous viennent d'en haut, & descendent du Pere des lumieres. Cette proposition assure deux veritez importantes ; l'une que tout ce qui vient de Dieu est bon , & excellent , ce qui détruit l'impieté de Manes qui fait Dieu auteur du peché ; l'autre que tout ce que nous avons de bon : pieux desirs, bonnes pensées, œuvres de justice , & de charité , que tout cela vient de Dieu comme de sa source ; ce qui refute l'erreur de Pelage , qui faisoit l'homme auteur de tout le bien surnaturel qu'il fait.

Apud quem non est transmutatio , nec vicissitudinis obumbratio : tout don parfait , continuë l'Apôtre , descend du Pere des lumieres , qui ne change point , & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement. Qu'il est doux de dépendre en tout , d'un tel Maître ! qu'il est

consolant, que nôtre fortune, que nôtre
 sort dépende de lui. Nulle creature sur
 qui on puisse seurement compter, tout
 plie au moindre vent, tout se dément,
 tout change sur la terre, il n'y a que
 Dieu seul qui ne soit point sujet à la vi-
 cissitude, & au changement. Toûjours
 il aimera l'innocence, toûjours il re-
 compensera la vertu, toûjours il aura
 en horreur le vice; & toûjours punira-
 t-il le peché. L'humeur, le dégoût, le
 caprice sont les grands ressorts qui font
 agir les hommes, & qui sont le principe
 de leurs variations, & de leurs change-
 mens. Dieu est exempt de tous ces dé-
 fauts; toûjours la Sagesse même, toû-
 jours la Justice, la miséricorde, la bon-
 té. *Voluntariè enim genuit nos verbo ve-
 ritatis, ut simus initium aliquod creaturæ
 ejus.* Car c'est de son plein gré, ajoute
 le saint Apôtre, qu'il nous a engendré
 par la parole de Verité, afin que nous
 tenions en quelque sorte le premier rang
 parmi ce qu'il a créé. Pour porter les Fi-
 déles à s'adresser à Dieu, à mettre toute
 leur confiance en Dieu, saint Jacques
 leur fait remarquer que ce n'est pas par
 nécessité que Dieu le Pere a envoyé son
 Fils unique, son Verbe, pour nous re-
 generer, & pour nous apprendre la voye

du salut. Le Verbe fait chair étant la Verité par essence, il n'a pû que nous apprendre la verité dans tous les Myſteres ſacrez qu'il nous a expliquez, & dans la doctrine qu'il nous a enſignée; & tout cela s'eſt fait par un pur effet de ſa bonté. Dieu pouvoit nous laiſſer dans les tenebres de la mort, dans leſquelles nous étions nez. Ce Pere des lumieres a bien voulu librement nous regenerer par le Baptême, & nous éclairer. Quelle confiance ne doit pas nous inſpirer cette pure miſericorde; & tous les dons venant de lui, & ne pouvant venir que de lui; devons-nous craindre qu'il nous les refuſe, après nous avoir tout donné en nous donnant ſon Fils la ſource de tous les dons. *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* comment ne nous aura-t-il pas donné toutes choſes avec lui. Nôtre dépendance fait nôtre abondance, & nôtre bonheur. Les Hebreux à qui ſaint Jacques écrivoit, avoient reçu plus abondamment que les autres l'Esprit de Dieu, & ſes dons. Ils étoient les premiers de l'Egliſe chrétienne, & les premiers appellez à la foi. Le ſalut étoit ſorti de Sion, & la parole du Seigneur de Jeruſalem. Ils étoient comme les aînez, & les premiers héritiers de la

famille de Jesus-Christ : toutes ces prérogatives , cette prédilection devoient leur inspirer une nouvelle confiance au Pere des misericordes , & une plus exacte fidélité.

Saint Jacques après avoir appris aux fidèles que tous les biens , & toutes les graces viennent du Seigneur, s'applique dans cette Epître à regler leurs mœurs , & leur conduite , pour qu'ils puissent par la pratique des vertus chrétiennes, mériter ces dons. Que tout homme soit toujours prêt à écouter, leur dit-il, qu'il ne parle pas aisément , & qu'il ne se mette pas aisément en colere. Ces trois points de morale sont importans. Ecouter beaucoup , & parler peu , c'est toujours sagesse ; la modestie , & la reserve sont inséparables de la veritable vertu. Ces grands parleurs , ces gens qui dogmatifent tant , ne sont pas toujours les plus puissans en œuvres ; ce ne sont pas ceux qui prêchent , ou qui écoutent la loi ; mais ceux qui la pratiquent qui sont justifiez devant Dieu. C'est consequemment à cette verité , que saint Jacques recommande la douceur & la patience à tous les fidèles : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.* La colere est une passion , elle est donc contraire à la vertu.

On se flatte quelquefois qu'on n'agit que par zele, & ce n'est que le mouvement de sa passion qu'on suit. Dieu n'a pas choisi nos emportemens pour exercer sa vengeance; il a établi pour cela des Juges & des Puissances. Ce zele ardent, ce zele amer dans des particuliers qui ne sont pas preposez pour la reformation des autres, n'est proprement qu'une colere déguisée, qu'elle n'ait pour objet que de se reformer soi-même, alors elle pourra passer pour zele; mais dès que ce zele sort de sa sphere, & qu'il se répand en torrent sur les terres de son voisin, c'est dégat, c'est passion. *C'est pourquoi, conclut le même Apôtre, renonçant à tout ce qui est impur, & à tous les excès de l'iniquité, recevez dans un esprit de douceur la parole qui est plantée en vous, & qui a la vertu de sauver vos ames. C'est comme s'il disoit, puisque vous desirez la Sagesse, & que vous souhaitez arriver au port du salut, éloignez de vous tout ce qui peut vous empêcher de parvenir à cette fin, tout ce qui peut exciter dans votre cœur des brouillards & des orages. Tout ce qui souille l'ame, obscurcit l'esprit, & cause de furieuses tempêtes dans le cœur. Voulez-vous vivre dans le calme, & jouir*

d'un Ciel serein ? vivez dans l'innocence. Domptez ces passions si ennemies de votre repos, & si oposées à l'Esprit de Jesus-Christ. Ignorez jusqu'au nom même de l'impureté; vivez dans une grande innocence. Que la cupidité, l'avarice, le trop grand amour de vous-même soient bannis de votre cœur. Voulez-vous que les veritez qu'on vous a enseignées, que la divine parole qu'on vous a prêchée, que l'Esprit de Jesus Christ qui a été comme enté sur le vôtre, produisent beaucoup de fruit ? ayez cette douceur chrétienne qui caractérise, en quelque maniere, les ames pures. Le fruit de cette divine parole, c'est le salut.

L'Evangile de la Messe de ce jour est prise de cet endroit de S. Jean, où le Sauveur voyant approcher le jour de son Ascension dans le Ciel, prepare ses Apôtres à cette séparation sensible qui devoit les priver de sa presence corporelle, & qui devoit les affliger. Il leur fait voir qu'il est necessaire qu'il les quitte ; & que le don qu'il leur fera les dédommagera bien de cette satisfaction trop naturelle qu'ils avoient en le voïant corporellement avec eux.

Jesus-Christ employa tout le tems

qu'il fut visiblement avec ses Apôtres, depuis sa Resurrection jusqu'à son Ascension, à les instruire des grands Myfteres de la Religion, dont ils étoient devenus plus capables depuis qu'il leur eût donné l'Esprit saint dès la premiere apparition : *Insufflavit, & dixit eis; accipite Spiritum sanctum.* Cette communication, cette infusion de l'Esprit saint étoit nécessaire pour spiritualiser, pour ainsi dire, des gens si materiels, & les rendre capables des veritez qui leur avoient été jusqu'alors si incomprehensibles.

Le Sauveur dans cet admirable discours si instructif, & si plein qu'il fit à ses Apôtres après la dernière Cene, leur aiant fait un précis de tout ce qui devoit leur arriver de plus affligeant, & de plus affreux dans l'établissement merveilleux de son Eglise, leur ajoûta : *Hæc autem vobis ab initio non dixi quia vobiscum eram.* Je ne m'étois point encore ouvert à vous là-dessus, parce que tandis que j'étois avec vous, vous n'aviez rien à craindre; mais il n'est plus tems de vous rien cacher. Mon heure est venuë, & je suis à la veille de vous quitter, c'est pour cela que je vous ai exposé sans déguisement, & même sans figure, tout ce que vous au-

riez à souffrir dans le monde ; mais ne craignez rien, je serai toujours invisiblement avec vous ; pour ma présence corporelle, vous l'allez perdre. Le tems approche que je dois retourner au Ciel, d'où je suis venu : *Vado ad eum qui misit me.* Je m'en vais à celui qui m'a envoyé : *Et nemo ex vobis interrogat me: quo vadis?* & personne de vous ne me demande où allez-vous ? Ce petit reproche que Jesus-Christ fait ici à ses Apôtres, est une leçon importante que le Sauveur leur fait aussi-bien qu'à nous. *Quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Vous êtes affligés, parce que je vous ai dit que je m'en allois ; la tristesse a saisi votre cœur, vous êtes tous consternés ; mais vous n'êtes touchés que de la perte de ma présence sensible, & nullement de la gloire que je vais recevoir en montant dans le Ciel, où je dois être assis à la droite de mon Pere, ni des grands avantages que vous devez retirer de ma glorieuse Ascension. Vous n'êtes attachés qu'aux sens, & vous n'êtes touchés que de ce qui est sensible ; c'est pour cela que personne de vous ne pense à m'interroger sur l'excellence, sur le bonheur de ce doux séjour des bienheureux, où Dieu étale toute sa Majesté, où ma sa-

crée Humanité va recevoir toute la gloire qui lui est due, & d'où je dois vous envoyer le Saint-Esprit qui doit mettre la dernière perfection à mon grand ouvrage, & répandre sur vous tous mes dons. Je vous dis que je m'en vais à celui qui m'a envoyé, que je retourne au Ciel, d'où je suis venu; & au lieu de vous réjouir avec moi, tant à cause de l'honneur que j'y dois recevoir, qu'à cause de l'avantage qui vous reviendra de mon exaltation: vous vous affligez, vous ne dites mot, je vous vois pensif, & dans un morne silence. La seule pensée de mon départ vous a tellement rempli le cœur de tristesse, qu'elle vous a tous interdit. Est-ce ainsi que vous devez regarder ce qu'il y a pour vous de plus avantageux? je vous dis la vérité: il est de votre intérêt que je m'en aille, & que je vous prive de cette présence corporelle, qui rend votre amour pour moi moins spirituel & moins parfait. D'ailleurs si je ne m'en allois pas, le Saint-Esprit qui est ce Consolateur, & ce Maître que je vous ai promis, ne viendrait point; & si je m'en vais, je vous l'enverrai. Or, vous n'ignorez pas de quelle importance c'est qu'il vienne. Car c'est lui qui convaincra le monde sur le péché,

peché,

peché, sur la justice, & sur le jugement. Le Saint-Esprit, par la prédication des Apôtres, & par les miracles qu'ils opereront, convaincra le monde de péché; c'est-à-dire, qu'il fera connoître dans quelle corruption de mœurs, & dans quelle pitoyable erreur les hommes ont vécu jusqu'ici dans l'ignorance du vrai Dieu, dans les déréglemens les plus affreux, & dans une corruption de mœurs universelle. Il fera connoître combien les hommes, & les Juifs en particulier sont coupables de n'avoir pas cru en Jesus-Christ, après tant de merveilles. Cet esprit orgueilleux, & ces cœurs indociles qui auront résisté si long-tems aux lumieres de la foi, connoissant enfin la vertu de l'Esprit de Dieu, par les prodiges éclatans qu'il operera, & par l'admirable sainteté qu'il communiquera aux fidèles, avoieront, à leur confusion, qu'ils ont failli, lorsqu'ils n'ont pas voulu croire : *De peccato quidem quia non crediderunt in me.* Ce même Esprit saint les convaincra encore de la justice, & de l'innocence du Fils de Dieu, en faisant voir que celui qu'ils ont si injustement condamné à mort est ressuscité, & qu'il est monté au Ciel, pour y regner éternellement avec son Pere : *De*

justitia verò quia ad Patrem vado. Enfin il convaincra le monde, & tous ses partisans, de l'équité du jugement porté contre le demon qui s'étoit comme attribué l'empire du monde, où il regnoit avec tant de tyrannie, où il s'étoit fait ériger tant d'Autels ; ils connoîtront que c'est avec justice que le regne de ce Tyran a été détruit, ses pernicieuses & injustes loix abolies, ses fausses maximes condamnées, & son pouvoir éteint non-seulement par la destruction de l'idolâtrie ; mais encore par l'établissement d'une si sainte Religion, qui sera l'ouvrage & le chef-d'œuvre du S. Esprit, & le fruit de la prédication de l'Evangile ; *De judicio autem quia Princeps hujus mundi jam judicatus est.* Voilà les trois effets principaux de la venue de l'Esprit Saint que je vous enverrai : *Arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio.* Il convaincra le monde sur le peché des Juifs, & de tous ceux qui ont refusé de croire en moi après tant de preuves éclatantes & incontestables de ma Divinité ; il convaincra le monde sur la justice: en faisant voir aux Juifs & aux Payens qu'il n'y avoit point de justice, ni de veritable vertu, que dans la Religion chrétienne. Il convain-

era enfin le monde sur le Jugement, en détruisant l'empire qu'avoit le demon dans le monde sur l'esprit & sur le cœur de tous les peuples, par les fausses & pernicieuses maximes qui y avoient eu jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, force de loi.

Après une instruction si importante, & qui semble être l'abregé, pour ainsi dire, de nôtre religion; Jesus-Christ ajouta, qu'il avoit bien encore de choses à leur dire, mais qu'ils n'étoient pas capables de les comprendre; qu'il ne vouloit pas charger leur esprit de ce qu'il ne pouvoit pas encore porter. Qu'il leur en reservoit la connoissance jusqu'à la venuë de cet Esprit de verité, qui leur apprendroit toutes les veritez necessaires pour leur perfection, pour leur salut, & pour celui des autres: *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo.* Le Sauveur avoit dit à ses Apôtres, qu'il leur avoit découvert tout ce que son Pere lui avoit dit: *Omnia quaecumque audivi à Patre meo nota feci vobis.* C'est-à-dire, tout ce qu'ils étoient capables de comprendre avant qu'ils eussent reçu la plénitude du Saint-Esprit, & cette intelligence surnaturelle qui en étoit un des principaux dons. Mais il y

avoit encore bien des choses mystérieuses, dont ils n'étoient pas encore capables de comprendre le véritable sens. Ces grands Mysteres, ces veritez au dessus de la portée de l'esprit humain, étoient: l'union substantielle de la divinité & de l'humanité dans la personne adorable de Jesus-Christ; la spiritualité de son regne éternel, & temporel; son état d'humiliation & de gloire, de puissance & d'infirmité; de victime pour les pechez du monde, & d'homme sans peché. Il falloit la venuë du Saint Esprit pour leur donner ce don d'intelligence; pour dissiper toutes ces obscuritez, & pour concilier toutes ces contrarietez apparentes; & c'est ce qu'a fait le Saint - Esprit; c'étoit là son ouvrage.

Cum autem venerit ille spiritus veritatis, continuë le Sauveur, docebit vos omnem veritatem. Quand il viendra cet Esprit de verité, il vous enseignera toutes ces veritez; il vous donnera une intelligence claire de tous ces Mysteres. *Non enim loquetur à semetipso, sed quaecumque audiet loquetur & quae ventura sunt annunciabit vobis.* Il ne parlera point de son chef; c'est-à-dire, comme le Fils ne dit rien de lui-même, c'est-à-dire,

que ce qu'il dit, il ne le dit pas seul, & que son Pere le dit avec lui; de même le Saint-Esprit ne dit rien de son chef, c'est-à-dire, tout seul; parce que procédant du Fils, aussi-bien que du Pere, & recevant d'eux la même nature, & la même science, il ne dit rien, & ne peut rien dire, que ce que le Fils dit avec son Pere, ces trois divines Personnes n'étant qu'un seul Dieu. Et ainsi ne pensez pas que l'Esprit Saint doive vous enseigner une doctrine différente de la mienne: c'est la même doctrine dont il vous donnera une plus parfaite connoissance, & vous en développera le véritable sens. Le Sauveur s'étoit expliqué ailleurs, à peu près dans le même sens: quand il disoit aux Juifs: ma doctrine n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* Toutes ces manières de parler nous donnent une idée bien nette du Mystere adorable de la Trinité, en nous prouvant un seul Dieu en trois personnes.

Enfin, l'Esprit Saint vous fera connoître clairement l'avenir, ajoute le Sauveur: *Quæ ventura sunt annuntiabit vobis*, en vous remplissant de l'esprit de prophetie, nécessaire dans la naissance

de l'Eglise que vous devez établir. Tout ce que fera cet Esprit Saint, sera pour ma gloire, parce qu'il est mon Esprit, comme il est l'Esprit de mon Pere: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annuntiabit vobis.* Parce qu'il aura part à ce qui m'appartient, & qu'il vous le fera connoître. Presque tous les Interpretes, après les Saints Peres, ne doutent point que Jesus Christ n'ait voulu marquer par ces paroles: *De meo accipiet,* il aura part à ce qui m'appartient: que le Saint-Esprit procede du Fils, comme du Pere, & qu'ils lui communiquent tous deux la nature & les perfections Divines, que le Fils lui-même reçoit du Pere par la génération éternelle, & que le Saint-Esprit a par la voye de son éternelle procession de tous les deux. C'est comme si le Fils de Dieu disoit: l'Esprit Saint viendra comme un envoyé, qui ne parle pas en son nom, & seulement de son chef. Comme il procede de mon Pere & de moi, & que c'est nous qui l'envoyons, nous n'avons tous trois que la même volonté, comme nous n'avons tous trois que la même nature Divine; & ainsi, tout ce qu'il vous enseignera, c'est ma doctrine, & il ne vous dira rien que mon Pere & moi ne vous

le disions. C'est lui qui me glorifiera, en faisant connoître aux hommes ma divinité, qui est la même que la sienne, & celle de mon Pere; car ces trois Personnes, le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Dieu: *Et hi tres unum sunt.* Il la fera connoître cette Divinité, par le don d'intelligence qu'il donnera aux fidèles, & par les merveilles qu'il leur fera operer en mon nom.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui fidelium mentes unius efficit voluntatis: da populis tuis id amare quod precipis, id desiderare quod promittis; ut inter mundanas varietates, ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, qui unissez sous les fidèles dans un même esprit, & une même volonté, faites par votre infinie miséricorde, que nous aimions ce que vous nous commandez, & que nous désirions ce que vous nous promettez; afin que parmi l'inconstance & l'instabilité des choses de ce monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où se trouve la véritable joye. Par nôtre Seigneur, &c.

L'ÉPIÎTRE.

*Leçon tirée de l'Épître de saint Jacques.
Chap. 1.*

Charissimi: omne datum optimum, & omne donum perfectum

MEs bien-amez, toute faveur insigne, & tout don parfait vient

de sursum est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturae opus. Scitis fratres mei dilectissimi. Sit autem omnis homo velox ad audiendum: tardus autem ad loquendum, & tardus ad iram. Ira enim viri iustitiam Dei non operatur. Propter quod abicientes omnem immunditiam, & abundantiam malitiae, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.

devenez dans un esprit de douceur la parole qui est plantée en vous, & qui a la vertu de sauver vos ames.

d'enhaut, & descend du Pere des lumieres, qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement. Car de son plein gré il nous a engendrez par la parole de verité; afin que nous tenions en quelque sorte le premier rang parmi ce qu'il a créé. Vous le sçavez, mes Freres bien-aimés, que tout homme soit toujours prêt à écouter, qu'il ne parle pas aisément, & qu'il ne se mette pas aisément en colere. Car la justice de Dieu n'est point l'ouvrage de la colere de l'homme. C'est pourquoy renonçant à tout ce qui est impur, & à tous les excès de l'iniquité, rece-

Saint Jacques, dit le Mineur, étoit frere de l'Apôtre saint Jude, fils d'Alphée & de Marie, cousine de la Sainte Vierge, & c'est à cause de cette parenté, que selon l'usage des Juifs, il est quelquefois nommé frere, c'est-à-dire, cousin de nôtre Seigneur. Il est surnommé le Juste. C'est lui qui fut choisi par les autres Apôtres, pour gouverner l'Eglise de Jerusalem. Saint Paul l'appelle une des colonnes de l'Eglise. Il fut martyrisé l'an 62.

DE PIÉTÉ. 225
*de Jesus Christ, après avoir gouverné son
Eglise 29. ans.*

REFLEXIONS.

*Qui ne change point, & dans qui il
n'y a pas même l'ombre de changement.
Qu'il fait bon servir un Maître qui ne
soit point sujet au changement, à l'hu-
meur volage, au caprice; qu'il fait bon
faire une fortune qui ne soit point su-
jette à la révolution. Tous ces hauts, &
ces bas, dont les voyes du monde sont
pleines, lassent, fatiguent, épuisent. Il
est triste d'avoir toujours à combattre
contre l'inconstance, & contre l'insta-
bilité. Aujourd'hui on prime, on do-
mine, on se voit dans le premier rang;
demain on se trouve à niveau du peuple.
Quelque précieux que soit le métal,
dont la statuë est faite, ses pieds sont
par tout d'argile. Les arbres à haut vent
n'ont pas seulement à craindre les tem-
pêtes; un petit ver est capable de les
faire sécher. Nulle condition dans le
monde à l'abri des orages, nulle même
qui vieillisse dans son premier lustre; la
continuité des prosperitez est regardée
comme une merveille toujours rare; &
nul n'est heureux dans le monde à plein.*

K v

Quelle variation des jours & des saisons! les broüillards succedent à la sérénité, & les orages au calme; on n'experimente pas une moindre inconstance dans le cœur, & dans l'esprit. Aujourd'hui dans la faveur: on plaît, on est applaudi, on triomphe; un jour après on n'est plus du goût du Maître, on lui déplaît. Est-ce toujours manque de bonnes qualitez & de mérite; nullement: le même homme suit le cours de la rouë sur laquelle il s'apuye. Que de révolutions dans les conditions, dans les états, dans les familles. Peu de favoris qui ne trouve des jours critiques; nul qui ne soit menacé de disgrâce; combien y en a-t-il qui meurent dans les bonnes graces du Prince: on échouë souvent, lorsqu'on a le plus d'envie de réüssir. Le changement caractérise tout ce qu'on appelle le monde. On a beau chercher, on a beau faire: personne au service du monde ne sçauroit fixer sa fortune, & son bonheur. Ce secret ne se trouve qu'à l'école de Jesus-Christ, il n'y a que la science des Saints qui l'apprenne. Dieu est le seul Maître, *qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement.* Quel avantage, quelle douceur de servir un tel Maître. A son ser-

vice on plaît toujours , à moins qu'on ne veuille déplaire. L'humeur, le caprice n'ont jamais aucune part à sa faveur. La vertu a toujours son mérite , & ce mérite est toujours reconnu, & libéralement récompensé. Toutes les révolutions d'état , de condition , de famille, ne sçauroient influer dans l'homme juste; il est au-dessus des nuages qui forment la foudre ; & les vapeurs malignes qui forment les broüillards , ne sçauroient parvenir jusqu'à lui. Au service de Dieu rien ne change; toujours même morale, mêmes maximes, même esprit. Qu'on est heureux quand on est au service d'un tel Maître, qui n'est sujet lui-même à aucun changement.

L'ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 16.

IN illo tempore: Dixit Iesus Discipulis suis: vado ad eum, qui misit me: & nemo ex vobis interrogat me: quò vadis? sed quia hac locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis: expectate vobis ut

EN ce tems là, Jesus dit à ses Disciples: je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & personne de vous ne me demande: où allez-vous? mais parce que je vous ai parlé de la sorte, vous avez le cœur rempli de tristesse. Je vous dis pourtant la vérité: il est

K vj

ego vadam: si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, & de justitia, & de iudicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia vero, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me: de iudicio autem, quia princeps huius mundi jam iudicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere: sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso: sed quacumque audierit loquetur, & quae ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.

& qu'il vous le fera connoître.

de vôtre intérêt que je m'en aille: car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous, & si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde sur le péché, sur la justice, & sur le jugement. Sur le péché, car ils n'ont point cru en moi. Sur la justice, car je m'en vais à mon Père, & vous ne me verrez plus. Sur le jugement, car le Prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant en état de les porter. Quand il viendra cet Esprit de vérité, il vous enseignera toutes les vérités. Car il ne parlera point de son chef: mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous fera connoître l'avenir. C'est lui qui me glorifiera; parce qu'il aura part à ce qui m'appartient,

M E D I T A T I O N.

Du monde.

P R E M I E R P O I N T.

C O N s i d e r e z qu'est-ce que ce monde, qu'on aime jusqu'à la folie, qu'on craint avec excès, qu'on sert avec des soins infinis, qu'on ménage jusqu'au scrupule? ce monde dont chacun se plaint, & qui ne rend justice à personne; qui n'a nul égard pour le mérite; qui remplit l'univers de mécontents, & de malheureux, & qui n'a point de serviteur qui ne soit son esclave? ce monde dont les bizarres maximes sont autant de loix, souvent contraires au bon sens, & toujours opposées aux maximes de l'Évangile. Si le monde est un fantôme qui ne subsiste que dans l'imagination, ne sommes-nous pas insensés de nous faire un maître si incommode des fantaisies d'autrui, & une idole formidable de nos propres idées? si ce monde est quelque chose de réel, quel droit a-t-il de nous faire de si dures loix? de qui tient-il son autorité? par quelle fatalité

somme-nous nez les esclaves ? certainement quand on raisonne sans préjugé , quand on regarde de près ce que c'est que ce monde, on sent de l'indignation contre soi-même , de lui avoir tant déferé , & d'en avoir été si long-tems la dupe. Ce monde qui a tant d'empire sur les esprits, & sur les cœurs , n'est à proprement parler , que cette foule tumultueuse de gens de differens caracteres , & de divers goûts , qui ne s'accommodant pas des maximes de Jesus-Christ , n'ont en vûë que leurs interêts , n'ont pour regle que leurs passions, & pour objet de leurs empressements que les biens, les honneurs, & les plaisirs de cette vie ; gens ordinairement d'un esprit vain & turbulent, d'un cœur fourbe , malin , & corrompu, & d'une ambition sans mesure ; qui ne se repaissent que de chimeres, qui ne suivent que leurs passions, & qui ne s'occupent que de cent amusemens, tous plus frivoles. Gens qui n'ont souvent d'autre merite que l'art de sçavoir imposer ; dont les plus habiles sont ceux qui sçavent mieux profiter des malheurs d'autrui ; & les plus heureux, ceux qui sçavent mieux dissimuler les leurs. C'est une espece de secte presque universelle de gens , qui la plûpart ne se

connoissent pas les uns les autres, & qui se méprisent encore plus quand ils se connoissent; qui conviennent seulement en ce qu'ils font tous profession de n'être pas devots; & à la faveur de cet ignominieux aveu, croient être en droit de railler sottement de la vertu la plus exemplaire; de plaisanter irrégieusement sur les plus respectables pratiques de piété, de se faire honneur de leurs déreglemens, de douter presque de tout, de décrier, de persecuter même les plus gens de bien; & de n'avoir de religion que par coûtume, & par bienfiance. Là regne cette dissimulation hereditaire, la base surquoy portent tous ces dehors imposans, & artificieux. On y donne mille loüanges, tandis que pour un ris moqueur & dédaigneux, on se joüe de la simplicité & de la bêtise de ceux qui les croient. On y fait mille offres de service, & souvent on n'a point de pire ennemi que celui qui les fait. La droiture, & la bonne foi y sont regardées comme la vertu des imbecilles; la modestie, la docilité, & la piété chrétienne, comme des marques d'un petit genie; & les maximes qui y regnent sont toutes opposées à la véritable sagesse, toutes pernicieuses au salut. Voilà le portrait du

monde le plus ressemblant ; de ce monde pour lequel Jesus Christ n'a pas prié ; de ce monde que le Saint-Esprit a vaincu d'iniquité, & d'injustice ; de ce monde enfin, dont vous craignez si fort les jugemens ; de ce monde que vous menagez si fort , & peut-être que vous servez en esclave.

S E C O N D P O I N T .

Considerez quel sentiment , ou pour mieux dire , quel mépris ne doit-on pas avoir d'un monde l'ennemi déclaré de Jesus-Christ, le persecuteur impitoyable de son Esprit, d'un monde si opposé aux maximes de l'Evangile. Voilà cependant cette idole à qui on apprend presque dès le berceau à faire des vœux : voilà ce phantôme si effrayant , dont on apprehende si fort d'émouvoir l'indignation ; voilà ce monde dont on recherche avec tant de soins les suffrages & les applaudissemens ; ce monde dont on craint tant les jugemens & la censure. Est-il possible mon Dieu , que des hommes qui aiment si fort l'indépendance , reçoivent volontairement la loi de tant de fortes de gens ? mais est-il possible que des Chrétiens instruits à l'école de Jesus-Christ ne reglent presque toute leur

conduite, que selon les maximes de ce monde bizarre. Les personnes vertueuses qui se trouvent au milieu de ce païs ennemi, sont souvent assez lâches pour y avoir honte de l'Évangile; comme si au milieu d'une multitude de malades ou d'insensés, un homme sage devoit avoir honte d'être en santé, ou d'avoir le bon sens. On n'ose pas paroître devot dans la compagnie de ceux qui font parade de ne le pas être. On craint les fades railleries, les mordantes plaisanteries de ces pitoyables censeurs. Est-il possible que des Chrétiens craignent les jugemens iniques des libertins, ou leurs injures! on n'a qu'à penser à ce qui met de si mauvaise humeur contre les gens de bien, ces pitoyables critiques. Une femme qui se reforme, est une insupportable censure à cent autres, qui sçavent bien qu'elles ont plus besoin qu'elle, de se réformer; & qui n'ont ni assez de force d'esprit, ni assez de bon sens pour le faire. Un jeune homme, un jeune Officier qui regle ses mœurs, fait une piquante leçon de reforme à tous ses compagnons de débauche, à qui son exemple fait sentir vivement l'indispensable nécessité qu'ils auroient de se convertir. On a un secret déplaisir de voir

que ceux qui n'étoient pas meilleurs que nous, soient devenus plus sages. Le dépit croît avec les remords, & voilà la véritable source des censures, des railleries qu'on fait de la vertu dans le monde; & c'est à quoi l'on doit s'attendre tant qu'il y aura dans le monde des libertins. Mais doit-on craindre, doit-on beaucoup déférer à ce phantôme? Quelle honte une personne chrétienne, ne doit-elle pas avoir de sa lâcheté au service de Dieu? ayons du respect pour toutes les personnes qui ont un rang, & qui sont en place dans le monde; mais ayons un souverain mépris de l'esprit, & des maximes du monde si contraires à l'esprit, & aux maximes de Jesus-Christ.

C'est la résolution que je fais, Seigneur, & la grace que je vous demande, & que j'espère d'obtenir de vôtre infinie bonté.

Aspirations devotes durant le jour.

Averte oculos meos ne videant vanitatem; in via tua vivifica me. Psal. 118.

Détournez mes yeux de la vanité qui regne dans le monde; & faites-moi marcher avec courage dans la voye qui conduit à vous.

Vanitas vanitatum & omnia vanitas.

Eccl. 1.

Il n'y a dans le monde que vanité & néant.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **O**N regarde dans le monde les gens de bien, comme des gens simples, impolis, inutiles, parce qu'ils ne sont pas de toutes les parties de plaisir; bannis dans le monde du commerce de ceux qu'on appelle les honnêtes gens, comme indignes de paroître dans leurs brillantes assemblées; ce sont, selon eux, des gens qui ne sçavent pas vivre, & qu'on regarde en pitié. Mais un peu de patience; ces beaux jours s'obscurciront, cet éclat qui enchante, & ce tumulte qui étourdit, tombera. Des pleurs, & d'amers repentirs succederont à tous ces faux plaisirs, à toutes ces fêtes si peu chrétiennes; la mort fera sentir qui a été sage, & qui s'est trompé. Si vous voulez être vrai disciple de Jesus-Christ, déclarez-vous hautement contre l'esprit & les maximes du monde; gardez-vous bien de rougir jamais de l'Évangile; ne faites pas parade, mais profession de piété.

2°. Ayez horreur de ce respect humain, si indigne d'un Chrétien, qui empêche souvent qu'on ne fasse tout le bien qu'on peut faire par le bon exemple. Dites souvent à vos enfans, à vos amis, & en certaines occasions: qu'est-ce que le monde? pourquoi suivre les modes & les maximes du monde? pourquoi s'affujettir à ses indignes loix? que vôtre regle des mœurs soit l'Evangile. Interdisez-vous autant que vous le pourrés toutes ces fêtes purement mondaines; employez ce tems à faire la cour à Jesus-Christ.

